

mais qui crut sans doute pouvoir intervenir. Ce témoin n'était autre que Véronique, l'unique domestique de la famille Daverny, qui, après avoir compté sur l'aide de sa jeune maîtresse pour disposer le couvert, se voyait menacée alors de rester seule.

— Je le disais bien à Mademoiselle, objecta-t-elle d'un ton de mauvaise humeur, qu'elle aurait mieux fait de laisser là tous ces bouquets pour me donner un petit coup de main. Je suis sur le gril ici en pensant que mon rôti va brûler, que mon poisson ne sera pas cuit ; et qui sait tous les autres malheurs qui peuvent encore arriver ?

— Pauvre Véronique ! firent les deux jeunes filles d'un ton qui excite un plus vif mécontentement encore chez ces fidèles servantes.

— Oui, riez, dit-elle ; mais si mon souper est manqué, ce n'est pas en regardant toutes vos fleurs que nos convives seront rassasiés. Un beau plat vraiment à leur servir !

— Cette bonne Véronique n'a pas le moindre sentiment de poésie, ajouta Noëmi.

— De poésie, s'écria Véronique très émue ; si c'est nécessaire dans le ménage, qu'on le dise ; je n'ai jamais reculé devant aucune besogne, quelque